

# LE MONDE EN PROJETS

*UNE LECTURE DE LA  
THÉORIE DES SYMBOLES  
DE NELSON GOODMAN*

Alexis Anne-Braun

Contenu de ce document :

Chapitre 1. La fonction philosophique de l'erreur

ISBN : 979-10-231-3656-2





PHILOSOPHIES

Qu'est-ce qu'une image réaliste ?

Qu'est-ce qu'une prédiction valide ?

Pourquoi existe-t-il de bons et de mauvais échantillons d'un motif de tissu ?

Ces questions sont fondamentalement traversées par une même inquiétude, une même exigence d'objectivité : lorsque nous opérons avec des symboles, si nous voulons être compris et faire que nos symboles soient utilisables, nous ne pouvons pas faire n'importe quoi. Il y a même bien des façons correctes ou incorrectes de représenter le monde. Pourtant qu'en est-il de cette normativité, du moment où l'on affirme que le monde qui se trouve devant nous est aussi le résultat de nos constructions et représentations ? Puisque le concept d'un monde déjà fait, auquel il ne resterait plus qu'à mesurer notre langage, est inutilisable, comment faire droit aux contraintes que le réel fait peser sur nos opérations symboliques ?

À travers cet essai, qui se veut une introduction à l'un des auteurs les plus originaux et fascinants de la philosophie américaine, Alexis Anne-Braun veut relever le défi posé. Il démontre comment la théorie des symboles de Nelson Goodman est capable de répondre à une telle demande réaliste, quand bien même elle aurait fait le deuil de la notion de Monde.

Il y va donc aussi de la manière dont nous comprenons le Monde, car la philosophie de Goodman, plus qu'aucune autre, nous invite à nous interroger sur les mondes qui existent, ou plus exactement que nous faisons exister par nos opérations symboliques.

Agrégé de philosophie, ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, Alexis Anne-Braun a soutenu en 2016 sa thèse, dirigée par Jocelyn Benoist : « How does it work ? Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman ». Écrivain, son premier récit, *L'Approximation des choses*, a paru en 2018 chez Fayard.

Presses de l'université Paris-Sorbonne  
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

# LE MONDE EN PROJETS



PHILOSOPHIES

Collection « Philosophies »

Fondée et dirigée par Marwan Rashed

*La Jeune Fille et la Sphère. Études sur Empédocle*  
Marwan Rashed

# LE MONDE EN PROJETS

*UNE LECTURE DE LA  
THÉORIE DES SYMBOLES  
DE NELSON GOODMAN*

Alexis Anne-Braun



Ouvrage publié avec le concours de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-2310-584-1

Maquette et réalisation : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

**SUP**

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## ABRÉVIATIONS

Pour les ouvrages de Nelson Goodman, les références sont données sous forme abrégée, suivi du folio. Ces abréviations renvoient aux éditions suivantes :

- SQ *A Study of Qualities* [these de doctorat sous la dir. de Clarence Irving Lewis, Harvard University, 1941], New York, Garland, « Harvard Dissertations in Philosophy Series », 1990.
- SA *La Structure de l'apparence* [*The Structure of Appearance*, 1951], Paris, trad. et éd. Jean-Baptiste Rauzy, Vrin, coll. « Analyse et philosophie », 2004.
- FFF *Faits, Fictions et prédictions* [*Fact, Fiction, & Forecast*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1954], trad. Pierre Jacob, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions », 1985.
- LA *Langages de l'art : une approche de la théorie des symboles* [*Languages of Art: An Approach to a Theory of Symbols*, 1968], trad. et éd. Jacques Morizot, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2011.
- PP *Problem and Project*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1972.
- WoW *Manières de faire des mondes* [*Ways of Worldmaking*, 1978], trad. Marie-Dominique Popelard, Paris, Gallimard, coll. « Folio . Essais », 2006.
- MoM *Of Mind and Other Matters*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1984.
- ATA *L'Art en théorie et en action* [trad. des deux premiers chapitres de *Of Mind and Other Matters*, 1984], trad. et éd. Jean-Pierre Cometti & Roger Pouivet, Paris, Gallimard, coll. « Folio . Essais », 2009.
- EC *Esthétique et connaissance. Pour changer de sujet* [trad. de cinq articles], trad. Roger Pouivet, Paris, Éditions de l'éclat, 1990.
- RP avec Catherine Z. Elgin, *Reconceptions en philosophie dans d'autres arts et dans d'autres sciences* [*Reconceptions in philosophy and other arts and sciences*, 1987], trad. Jean-Pierre Cometti & Roger Pouivet, Paris, PUF, coll. « L'interrogation philosophique », 1994.





PREMIÈRE PARTIE

*Epic fail*



## LA FONCTION PHILOSOPHIQUE DE L'ERREUR

Les affaires, bonnes ou mauvaises; le beau temps ou la crise; soucis et tracas, émois et chocs, heurs et malheurs au sein de la vie privée: rien qui se rapporte à l'universel, au cosmique, aux cycles de l'être et du non-être, à l'appel du destin. Rien qui touche, de façon ou d'autre, à l'essentiel. La scène où tout se joue, le Destin l'a quittée pour se glisser en coulisse, désormais étranger au drame; et sous les feux de la rampe, il n'y a plus que des accidents, des crises du hasard, des maladies. [...] C'est dans ce monde hanté seulement par la panne, dans un monde où il ne peut plus rien arriver sinon des pannes, que nous nous avançons désormais, avec des panneaux-réclames tout au long de ses routes, et les petits monuments dressés, ici ou où là, à la mémoire des accidentés.

Friedrich Dürrenmatt, *La Panne*

## ET SI TOUT MARCHAIT BIEN ?

J'appelle théorie des échecs, un examen des divers ratages de nos opérations référentielles réalisé dans l'optique de faire apparaître la normativité à l'œuvre dans celles qui sont réussies. Une telle vue s'inscrit dans un projet épistémologique plus général qui place l'échec au cœur d'une réflexion sur la connaissance. David Papineau affirme que l'épistémologie est la science qui vise à éviter les erreurs<sup>1</sup>. Le projet

1 David Papineau, *Reality and Representation*, Oxford, Blackwell, coll. « Philosophical theory », 1987, p. 1.

épistémologique que je défends ici se comprend plutôt comme la science qui vise à tirer des leçons des erreurs que nous pouvons aussi toujours commettre.

Il convient certes d'écarter une lecture de la théorie des symboles de Goodman qui annulerait d'emblée le bénéfice que l'on pourrait tirer d'une réflexion sur ce qui « ne marche pas ». Une telle lecture est liée à une nouvelle forme d'optimisme que l'on peut qualifier de différentes façons (quiétisme, relativisme, post-modernisme) et pour laquelle il se trouve que tout marche trop bien. David Papineau associe cette vue, ce qui bien sûr est discutable, au projet anti-réaliste dans sa plus grande généralité. Papineau vise ici les philosophes – au rang desquels il place Putnam et Rorty – qui affirment que puisque le monde et nos jugements sont conçus comme devant s'entendre, ou d'une quelconque façon se correspondre, l'épistémologie est une discipline bien inutile. Une forme standard de relativisme pour lequel « anything goes » peut fort bien ainsi être qualifié d'anti-réaliste.

22

Le problème de l'échec se pose d'une manière particulière pour toute philosophie qui met en avant un donné, quel qu'il soit – fût-ce le donné de nos pratiques elles-mêmes –, et qui cherche à faire jouer à cette notion un rôle dans la justification de nos pratiques. Ainsi, peut-être, de la notion « d'implantation » dans la théorie des symboles de Goodman. Accorder une fonction de justification à l'usage, c'est de fait plutôt regarder du côté de la spontanéité de ce qui marche, ce qui fait que nous nous comprenons, que nous utilisons les mêmes prédicats, que nous faisons la même chose, et que le faire est en soi une justification de pourquoi on le fait. En bref, c'est faire une « lecture perverse de ce que Wittgenstein appelle *harmonie*<sup>2</sup> ». L'irréalisme goodmanien peut-il être entendu en ce sens relativiste et « pervers » ? L'intérêt de Goodman pour les cas d'échec référentiel suggère en fait qu'une interprétation très différente de sa philosophie est possible. C'est ce qu'il faut ici démontrer.

---

2 Jocelyn Benoist, *Concepts. Introduction à l'analyse*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Passages », 2010, p. 34.

Goodman lui-même a qualifié sa philosophie de « relativisme radical<sup>3</sup> ». Mais que devrions-nous entendre sous cette radicalité? D'emblée, il semble qu'un soupçon soit jeté sur la théorie des symboles: le soupçon que cette théorie rende toute épistémologie, et plus fondamentalement toute philosophie, inutiles. Puisqu'il « n'existe aucun monde tout fait », que « la distinction entre naturel et conventionnelle est elle-même conventionnelle », et qu'un « fait ne signifie rien en dehors de son interprétation », quel sens philosophique peut bien recevoir un échec ou un quelconque ratage? Dans un tel schéma relativiste, et pourvu qu'on soit assez habile pour faire varier les contextes d'évaluation, rien, au fond, ne rate jamais: une peinture qu'on juge ratée, infidèle ou manquant de réalisme sera jugée comme réaliste à telle autre époque; une version picturale du monde qui sera jugée fautive par un scientifique, sera jugée tout à fait vraie par un artiste ou un spectateur sensible... En bref, il n'y a pas d'échec que l'on pût même imaginer s'il est ainsi établi que nos références finissent toujours par toucher leur cible – pourvu bien sûr que la notion de fonctionnement référentiel inclut une relativité au contexte d'évaluation. La distinction entre le vrai et le faux est évidemment la première à être emportée par ce relativisme.

Il apparaît donc bien vite que le relativisme présente une menace si l'on cherche à comprendre ce que signifie justement fonctionner pour un symbole, et plus généralement, ce que signifie apporter des raisons en philosophie. À vrai dire, ce n'est pas l'épistémologie seulement que serait rendue inutile, mais la philosophie elle-même. Un tel relativisme a heureusement ses limites, et s'il est peut-être aisé de faire tomber les frontières du vrai et du faux en se plaçant sous la bannière philosophique du « tout est indifféremment vrai et faux », il est moins aisé de contester la différence qu'il y a entre une action réussie et une action ratée. La philosophie de l'action offre dès lors des raisons philosophiques – restaurant en vérité les droits d'une intuition bien ordinaire – contre le relativisme qui a depuis quelque temps trouvé un refuge dans la philosophie du langage et des sciences. Si le relativisme perturbe un partage trop définitif du vrai et du faux – qui se devait

---

3 WoW 135.

d'ailleurs être ainsi perturbé – que peut-il en effet contre l'échec entendu en un sens plus large, et également plus banal ? Plutôt donc que de recourir à un réalisme sévère, qui ne ferait que reconduire ailleurs, et idéalement, la prière d'une correspondance entre le langage et le monde, une théorie des échecs – pour laquelle l'activité pratique fournit un terrain d'exploration efficace – nous offre ainsi de mesurer les limites d'un relativisme pour lequel « *anything goes* ». Austin fut le premier à en donner une formulation philosophique.

L'hypothèse que ce livre défend a sans doute sa part de candeur, mais on peut l'énoncer de façon très simple : le quiétisme ne peut pas se sauver à n'importe quel prix, et il y a des ratages, en particulier de nos activités concrètes, qui finissent par rendre suspecte l'idée selon laquelle tout marche toujours très bien. Ce modèle de l'action est ainsi convoqué par Goodman lorsqu'il souhaite limiter le relativisme qu'il revendique par des considérations relatives à la rigueur de nos activités symboliques, ce qu'il appelle lui « imposer certaines restrictions ». Et en effet, comme le remarque Goodman, nous ne saurions faire les versions que nous voulons, en associant les symboles au hasard<sup>4</sup>. Faire des versions correctes, et donc des mondes suppose « des capacités et de la rigueur », « comme faire des canapés et des soufflés<sup>5</sup> ». Il y a des versions qui, quoi qu'on en dise, seront toujours incorrectes, et des prédicats – comme le vleu – qui, en dehors du cercle des philosophes, resteront toujours improjectibles. Ce livre s'efforce tout d'abord de prendre au sérieux une telle affirmation : il y a bien, en effet, des choses qui ratent. Or, pour comprendre pourquoi certaines actions ratent, certaines visées référentielles manquent leur cible, certaines fonctions symboliques échouent, il faut se défaire d'une interprétation naïvement relativiste, quoiqu'étrangement répandue, du *worldmaking*. Pour le dire autrement, Goodman est loin d'être laxiste en matière de versions acceptables du monde<sup>6</sup>.

---

4 WoW 135.

5 RP 51.

6 FFF 54. Goodman dénonce déjà alors « la doctrine libertine selon laquelle tout est permis », et qu'il rapproche de « la maxime morale perverse qui dit : toutes les fautes que vous pouvez commettre sans être sanctionné sont bonnes ».

Si l'on oppose à ce relativisme une forme de réalité qui impose ses contraintes à la construction des versions de monde – un peu comme dans l'économie pulsionnelle, un principe de réalité s'oppose au principe de plaisir – il me semble que c'est faire droit à la demande réaliste, que de regarder du côté de ces versions qui fonctionnent mal [*don't work / go wrong*]. Une lecture davantage réaliste de Goodman est donc possible qui indique que, afin de comprendre comment un symbole peut correctement fonctionner, il faut toujours envisager la possibilité qu'il puisse aussi ne pas correctement fonctionner. La difficulté de l'entreprise consistera à proposer un sens non trivial de cette réalité qui impose ses contraintes à nos versions du monde, alors même que Goodman soutient qu'un Monde Réel, il n'y en a peut-être pas. Sans doute est-ce pour cette raison que la distinction que David Papineau suggère dans *Reality and Representation* entre réalisme et anti-réalisme ne saurait non plus être satisfaisante.

La théorie des systèmes symboliques de Goodman répond à une demande réaliste dans l'exacte mesure où des symboles peuvent réussir leur tâche aussi bien que la rater ; des symboles peuvent réellement référer à quelque chose dans l'exacte mesure où ils peuvent aussi manquer de le faire ; et même plus radicalement ne peuvent se référer à quelque chose de réel que dans la mesure où il y a quelque chose de réel qu'ils peuvent par ailleurs manquer. C'est, de façon exemplaire, ce que montre l'histoire comique de Mary Tricias relatée dans *Manières de faire des mondes*. Mary Tricias est une cliente mécontente d'un magasin de tissu qui a commandé un mètre de tissu pour recouvrir son canapé, et qui s'est retrouvée avec cent échantillons de 1 cm de longueur. De toute évidence il y a ici un échec de la référence à travers un mésusage de la notion d'exemplification. La référence a ici manqué sa cible, et c'est la possibilité d'un tel ratage qu'emporte avec lui tout symbole, quand bien même on aurait, comme Goodman, une conception en apparence évanouissante de ce qu'est le Réel.

Que toute construction d'une référence soit également hantée par la possibilité de son dérapage est une leçon que j'apprends pour ma part à la lecture du neuvième chapitre de *Sens et Sensibilité*, « Malheurs

internes et externes<sup>7</sup> ». Cet essai de Jocelyn Benoist est en effet dirigé contre une certaine conception optimiste, et naïve, de l'intentionnalité selon laquelle le monde finit toujours par se mettre en accord avec nos énoncés ou nos demandes, suivant une voie tantôt hégélienne, tantôt wittgensteinienne – cette lecture perverse de l'harmonie plus haut évoquée. Jocelyn Benoist invite au contraire à une lecture plus éclairée du concept d'intentionnalité, montrant que ce concept a des limites aussi bien internes qu'externes. Parmi ces limites figure le monde, non pas tant dans la résistance qu'il oppose à nos intentions que précisément dans son indifférence à l'égard de nos intentions. Le monde est ce qu'il est, indifférent à ce que nous voulons faire sur lui, ou en lui, à la façon de ce lustre qui tombe alors que je veux présenter des excuses et qui donc les rend inaudibles. De fait, une action n'a de signification que dans la mesure où elle peut réussir, être tentée ou au contraire échouer. L'important dans la théorie des symboles de Goodman n'est pas que le monde reste ce qu'il est, quelle que soit la façon dont on le vise, mais que, lorsque nous le visons, nous fassions vraiment quelque chose, et ce faisant, que nous puissions aussi le rater.

#### AUSTIN ET LA DOCTRINE DES ÉCHECS

Je suis plus fasciné par le malheur parce que la documentation est plus complète.

Cioran

Il convient de présenter ici dans ses grandes lignes la philosophie du langage de John Austin. Il apparaîtra peut-être que certains concepts à l'œuvre dans la théorie des symboles de Goodman sont mis en lumière par la « doctrine des Échecs » que présente Austin dans *Quand dire c'est faire*<sup>8</sup>. Il me semble en tous cas que Goodman, un peu à la façon

7 Jocelyn Benoist, *Sens et sensibilité. L'intentionnalité en contexte*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Passages », 2009.

8 John L. Austin, *Quand dire, c'est faire* [*How to do things with words. The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955, 1962*], intro., trad.



d'Austin, est très attentif à la façon dont les choses peuvent mal tourner (*going wrong*). Le cas de l'induction, examiné au chapitre 3, l'illustre dans un drame philosophique dont il nous reste encore à faire le récit. Plus encore, des critères élargis pour le vrai émergent de considération sur le fonctionnement anormal de nos symboles. Il se trouve en effet que chez Austin comme chez Goodman, l'attention à la façon dont nous pouvons en un sens toujours manquer quelque chose (que ce soit échouer un performatif, faire une assertion fausse, manquer la référence au réel, ou simplement rater une peinture) semble solidaire d'une reconception de la vérité et du réel.

Pour comprendre qu'un échec peut parfois avoir une portée révélatrice, il suffit de regarder la façon dont nous le décrivons ordinairement. D'ailleurs nous avons un lexique immédiatement à notre disposition. C'est là bien sûr aussi ce qui fait tout le sel de la philosophie d'Austin : nous rendre attentifs à la manière dont le langage ordinaire norme les différentes façons possibles que nous avons de rater une action, de rater un performatif ou de faire une assertion fausse. Certes, une telle posture philosophique implique d'avoir recours à un donné – le langage ordinaire – dont il n'est pas sûr que Goodman partage la mythologie. Toujours est-il que d'un point de vue méthodologique, la stratégie mise au point par Austin est très efficace : s'intéresser à des échecs pour rendre apparentes les contraintes s'exerçant sur nos performances linguistiques.

Cette attention aux dérapages et leur compte rendu constituent dans la seconde conférence de *Quand dire c'est faire*, l'objet de ce qu'Austin appelle « la doctrine des échecs<sup>9</sup> ». « Échec » y traduit le terme anglais « infelicity<sup>10</sup> », qui se dit en anglais d'une chose qui est inappropriée, en particulier d'une remarque ou d'une expression. Dans les célèbres conférences d'Austin, l'infélicité désigne l'échec d'un performatif, c'est-à-dire l'échec d'une action que nous accomplissons du fait que nous parlons. L'infélicité est donc d'abord une impropriété, une incorrection

---

et éd. Gilles Lane, Paris, Édition du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1970, 2<sup>e</sup> conférence, p. 48 et sq.

9 *Ibid.*

10 Je renvoie ici à l'analyse que fait Jocelyn Benoist de ce terme dans *Sens et sensibilité*, *op. cit.*

du discours, au sens de la transgression de normes, qu'elle rend, d'une autre façon, visibles. Ces normes sont les conditions d'effectuation du discours, utilisé sous un mode performatif. Pour qu'un performatif accomplisse l'action qu'il est censé accomplir – puisque, comme le remarque Austin, il arrive que dire une chose ce soit aussi la faire – il faut que soient remplies un certain nombre de conditions. Par exemple, « il est toujours nécessaire que les circonstances dans lesquelles les mots sont prononcés soient d'une certaine façon appropriées », « et que celui-là même qui parle exécute aussi d'autres actions<sup>11</sup> ». C'est ce qu'Austin appelle dans la deuxième conférence « la question des circonstances appropriées ». Dans certaines circonstances seulement, l'on considère en effet qu'un acte a été conduit avec « bonheur<sup>12</sup> ».

Il y a donc à côté de la vérité et de la fausseté – conditions de fortune d'une certaine modalité du discours que sont les assertions –, d'autres conditions, d'autres normes, pour qu'un performatif accomplisse avec « bonheur » l'action qu'il est censé accomplir : comme une promesse, un conseil, un baptême ou un rituel. Et si ces conditions ne sont pas remplies alors la phrase prononcée tombe sous la catégorie d'une nouvelle sorte de non-sens<sup>13</sup>.

Ces non-sens sont « nouveaux », car Austin cherche à les distinguer des non-sens logiques. Il ne s'agit pas en effet de réaffirmer, avec les positivistes logiques, qu'en deçà de l'évaluation d'un énoncé comme faux ou vrai, il existe un partage entre le sens et le non-sens, c'est à dire entre ce qui énonçable et ce qui ne l'est pas. De fait, les performatifs ratés ont bien un sens, et pour cette raison, ils sont aussi des énoncés. Ce que vise Austin avec ces nouveaux types de non-sens, ce sont des énoncés qui, bien qu'ayant un sens parfaitement défini, n'en ratent pas moins

11 John L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, op. cit., p. 43.

12 *Ibid.*, p. 48. De telles considérations sont décisives dans l'analyse que fait Israël Scheffler des rituels (*Symbolic Worlds. Art, Science, Language, Ritual*, Cambridge, CUP, 1997).

13 Sur l'analyse de ce nouveau type de non-sens, voir la remarquable analyse de Jean-Philippe Narboux, « There's many a slip between cup and lip », dans Martin Gustafsson & Richard Sørli, *The Philosophy of J. L. Austin*, Oxford/New York, OUP, 2011.

leur but, lequel ne se définit par en premier lieu dans son rapport à la vérité. Toute la force de l'argument d'Austin est de découvrir une façon pour les énoncés d'échouer à faire ce qu'ils sont censés faire, qui n'est ni la fausseté factuelle ni le non-sens logique. Quelques exemples donnés par Austin permettent de mieux comprendre le type d'incorrection que l'on désigne par là : ainsi d'une fausse promesse, qui est certes incorrecte mais qui n'est pas fausse comme pourrait l'être une affirmation<sup>14</sup> ; ainsi, encore, d'une cérémonie du mariage lorsqu'elle échoue, non parce que celui qui affirme « Je vous déclare mari et femme », dit une affirmation qui est tout simplement fausse mais parce que les circonstances n'étant pas respectées, l'acte est considéré comme nul ou non avvenu<sup>15</sup>.

En bref, l'argument d'Austin est le suivant : puisque le dire est parfois un faire, alors ce dire comme n'importe quel faire peut échouer, être incorrect. Une philosophie de l'action sert en quelque sort de guide et de bride à une philosophie de langage. S'opère ainsi une mise à l'écart du couple traditionnel vérité/fausseté au bénéfice d'un autre couple correction/incorrection, qui implique non pas tant de renoncer à faire de l'épistémologie que d'en proposer une reconception. Le passage au premier plan du couple correction/incorrection dans la philosophie d'Austin trouve certainement un écho dans la façon dont Goodman se propose lui-même de réviser le concept de vérité.

Une doctrine des échecs nous apporte, comme en négatif, ce dont nous avons besoin pour comprendre comment quoi que ce soit peut correctement fonctionner.

Nous pourrions espérer découvrir ce que sont ces conditions [qui permettent la réussite d'un performatif] par l'examen et le classement des types de cas où quelque chose fonctionne mal, constitue par conséquent, au moins jusqu'à un certain point un échec. L'énonciation

14 Voir John L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, op. cit., p. 45 : « Elle est sans nulle doute incorrecte. Mais elle n'est pas un mensonge ou une affirmation manquée. » Et s'il l'on parle de « fausse promesse », c'est parce que « "faux" n'est pas un terme nécessairement réservé aux seules affirmations ».

15 *Ibid.*

est alors non pas fausse, en vérité, mais malheureuse. Et voilà pourquoi nous appelons la doctrine des choses qui peuvent se mal présenter et fonctionner mal, la doctrine des Échecs [*Infelicities*]<sup>16</sup>.

30 Austin défend l'idée – dont nous allons explorer au deuxième chapitre<sup>17</sup> la portée pour une théorie du fonctionnement symbolique – que « l'anormal met au jour le normal ». Et il le peut d'autant mieux, que les conditions de réussite d'une action, symbolique ou non, sont souvent plus aveugles que les raisons de son échec, et en particulier si cette réussite est entendue comme une réussite ordinaire. Bien souvent, lorsque ça marche [*it works*], nous ne cherchons pas de justifications supplémentaires – et l'endroit où les choses tout simplement fonctionnent, sans que l'on puisse fournir d'autres justifications, est l'endroit où la philosophie devrait arrêter de chercher des raisons. Une théorie des échecs refuse au contraire de rester muette devant la fausse transparence de ce qui fonctionne. La philosophie constructionnaliste de Goodman est également étrangère à un tel quietisme – même et y compris lorsqu'elle se réfère à l'histoire de nos pratiques passées pour régler des problèmes sinon indécidables.

Un détour par l'enquête sociologique permet sans doute de mieux faire apparaître l'intuition fondamentale qui est ici en jeu. Eu égard à ce qui se passe bien, au monde de nos actions ordinaires, la sociologie est en effet face à une perplexité, que l'on peut rapprocher de celle du philosophe avant qu'il ne s'en remette, aveugle, à nos usages et à « ce que nous faisons ». Les traits de la normalité, dans nos interactions sociales, comme dans nos actes de référence, et dans toutes nos activités symboliques, viennent incessamment s'opposer à une demande de justification, dans la mesure même où ils constituent l'obvie jamais interrogé de nos existences sociales. Une modalité de l'enquête en sociologie peut ainsi être caractérisée comme une manière de rendre visibles les scènes banales de nos interactions avec autrui, afin d'en dégager l'épaisseur et la normativité. À cet effet, le sociologue-enquêteur

---

16 *Ibid.*, p. 48.

17 *Infra*, p. ●●●.

doit faire le pas de côté qui produit l'étrangeté sociale, seule à même de mettre au jour, par la négative, les raisons de la réussite de nos interactions sociales ordinaires. Lorsque l'enquêteur cherche à déchirer le voile de normalité de nos interactions sociales, en produisant artificiellement des situations de crise qui ont pour effet de le rendre visible, il ne fait pas autre chose que le philosophe qui invente un prédicat comme le « vleu » dans l'intention de mettre en avant le pouvoir de détermination de nos pratiques linguistiques pour nos inférences inductives. Il s'agit dans les deux cas « de rendre étrange un monde obstinément familier<sup>18</sup> ».

Ainsi, la méthode sociologique préconisée par Garfinkel propose-t-elle un point de vue de côté, matérialisé par la production de certains affects sociaux (honte, confusion, perplexité, indignation ou honte) qui, de façon négative, ont pour fonction de révéler le type de normativité à l'œuvre dans nos actions ordinaires, et qui sinon demeurerait inaperçu. Le passage par l'ethnométhodologie permet de mettre en évidence la fonction heuristique qui revient à l'erreur – et à sa production – dans la mise au jour de la normativité minimale de l'interaction sociale, ce que Garfinkel nomme sa « moralité ». Il est intéressant que ce point de vue de côté soit produit dans l'enquête elle-même, et qu'il soit rendu lui-même manifeste par la production d'affects sociaux. Il est alors tentant de rapprocher le type de non-sens introduit par la présentation par Goodman du prédicat « vleu », à ce genre de malaise social, en particulier parce que l'introduction de ce prédicat par Goodman ne vise pas autre chose que la découverte d'une forme de normativité minimale de toute action symbolique, que dans *Faits, fictions et prédictions*, Goodman nomme implantation et projectibilité.

La comparaison avec l'ethnométhodologie de Garfinkel et la théorie des échecs est d'autant plus justifiée, que la frontière est poreuse entre dire et agir. En effet, pour Austin cette considération, ou plutôt cette méthodologie de l'échec vaut aussi bien, en vue de mettre au jour les

18 Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, éd., trad. et dir. Michel Barthélémy & Louis Quéré, Paris, PUF, coll. « Quadrige. Grands textes », 2007, p. 101; voir aussi Éric Chauvier, *Anthropologie de l'ordinaire. Une conversion du regard*, Toulouse, Anacharsis, 2011.

conditions normales de fonctionnement des performatifs, que les conditions normales du bon fonctionnement d'une action en général. En effet, sur fond de la similarité qu'il existe entre performer un acte de langage, et performer une action, Austin envisage d'exporter cette doctrine des échecs en dehors de la sphère des énoncés, et de rendre compte plus généralement des normes qui règlent nos actions et interactions sociales. Alors ce qu'il faut mettre au jour, ce ne sont pas des actes de langage ratés, mais des actions malencontreuses, et plus encore, les excuses que nous formulons pour dédommager notre action ratée.

32

Étudier les excuses, c'est étudier les cas où s'est produit quelque anomalie ou échec; et, comme c'est si souvent le cas, l'anormal met au jour ce qui est normal, et nous aide à déchirer le voile aveuglant de la facilité et de l'évidence qui dissimule les mécanismes de l'acte naturel et réussi<sup>19</sup>.

L'acte qui réussit offre une faible intelligence des raisons pour lesquelles il réussit, si l'unique justification que l'on puisse apporter, c'est le constat de sa réussite. À nouveau, la réussite est aveugle aux raisons de son succès, tandis que l'échec exige que l'on vienne offrir des justifications supplémentaires, comme celles qu'emportent avec elles nos excuses: « Veuillez m'excuser, je n'ai pas fait attention », « J'étais distrait ». Seule une doctrine des échecs permet ainsi de faire une théorie du fonctionnement, qui puisse par exemple nous faire apparaître le niveau d'attention qui est exigé de notre conduite.

La théorie des échecs est donc en filigrane une théorie du fonctionnement. Or, c'est aussi l'enjeu de la notion de fonctionnement à l'œuvre dans la théorie des symboles de Goodman que d'offrir une justification de nos opérations référentielles: « Pourquoi nous utilisons certains concepts ou noms d'espèces avec succès? »; « Pourquoi certaines œuvres d'art représentent fidèlement le monde? »; « Pourquoi certaines cartes et certains diagrammes sont corrects et certaines assertions vraies? »; « Pourquoi certaines œuvres sont authentiques et d'autres

---

19 John L. Austin, *Écrits philosophiques* [*Philosophical Papers*, 1979], trad. Lou Aubert & Anne-Lise Hacker, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », 1994.

contrefaites ? » ; en résumé, tout ce qui relève chez Goodman de la notion équivoque ou multifactorielle de correction.

Que serait d'ailleurs une référence qui ne pourrait jamais manquer le réel ? un concept qui ne pourrait jamais être mal appliqué, un concept qui serait « tout terrain<sup>20</sup> » ? La possibilité même de l'échec concerne donc autant le champ définitionnel de l'action – puisqu'agir c'est toujours tenter quelque chose et s'exposer à un échec – que le champ symbolique. Utiliser un symbole implique par définition que ce symbole puisse être mal utilisé. Par exemple, utiliser un concept c'est appliquer au réel une norme, qui peut tout à fait ne pas convenir à la chose qu'on veut désigner par ce concept. Faire fonctionner une norme, c'est montrer dans le monde un écart entre les choses que cette norme concerne et qu'elle discrimine. Ce qui signifie tout d'abord qu'un concept qui s'appliquerait indifféremment au monde ne serait en fait pas un concept du tout. Ce qui signifie ensuite que, s'appliquant à certaines choses seulement, il est tout à fait possible qu'il puisse être mal appliqué. Ainsi toutes nos activités symboliques contiennent comme une possibilité, pour elles définitionnelle, de manquer ce qu'elles visent de différentes façons. Ces différentes façons sont précisément ce sur quoi travaille la « doctrine des échecs ». Le parallèle entre philosophie de l'action et théorie des symboles s'étend évidemment jusqu'ici, et s'appuie même sur cette ressemblance de traitement.

Il n'est pas étonnant dès lors que Jocelyn Benoist, dans *Concepts*, place du côté de la sphère du non conceptuel toutes activités pour lesquelles la question d'un échec ou d'un quelconque risque cognitif n'est jamais posée : l'obvie, l'habitude entendue comme silence de la pensée, les identifications immédiates, spontanées ou standardisées ; en bref, partout où quelque chose *va de soi* – ce que Benoist désigne aussi comme « la sphère logique du familier<sup>21</sup> ». Il n'est pas étonnant non plus que le vocabulaire du non conceptuel recoupe celui du quiétisme évoqué plus haut, tant cette vue se caractérise parfois par une certaine haine du concept ou misologie. À côté donc de cette sphère logique du

20 Jocelyn Benoist, *Concepts*, *op. cit.*, p. 34.

21 *Ibid.*, p. 107.

familier, il y a la sphère du conceptuel : là où les choses ne vont pas de soi, là où il n'est pas hors de question qu'une référence puisse échouer, là où précisément une question se pose de savoir à quoi l'on a affaire : ainsi lorsque nous nous référons à certaines propriétés mais pas à toutes d'un échantillon.

34

Pour Benoist, nous sommes donc dans la sphère du conceptuel partout où une norme est en jeu qui découpe le monde et organise mon agir selon une certaine manière de faire. Il me semble que la même analyse vaut de l'activité symbolique en général : une opération fonctionne symboliquement, si est entendue dans sa définition la possibilité pour elle de mal fonctionner. La théorie désirée se voit alors confier la tâche de décrire comment une opération peut mal fonctionner et d'en déduire des raisons ou des critères de son fonctionnement correct. Parce qu'un symbole ne peut se référer à quelque chose de déterminé que parce qu'il peut manquer aussi ce qu'il vise (Goodman), parce qu'une action ne l'est par définition, que parce qu'elle peut être tentée, c'est à dire réussir ou échouer (Austin), une théorie du fonctionnement n'est en fait possible que dans les termes d'une « doctrine de l'échec ».

#### RECONCEVOIR L'ÉPISTÉMOLOGIE PLUTÔT QUE LA RENDRE INUTILE

Sans doute, une des conséquences les plus intéressantes de cette manière de repenser le fonctionnement à l'aune de ce qui rate dans l'agir, de ce qui s'enraye dans la machine référentielle, c'est de rendre plus immédiatement disponible à la réflexion la variété des raisons et des motifs engagés dans la réussite de nos activités symboliques. Cette description élargie du fonctionnement symbolique implique d'abandonner un concept en fait trop étroit de la vérité, qui ne tient pas assez compte du fait qu'il y a diverses manières de correspondre avec les faits. C'est pour cette raison que les non-sens austiniens ne sont pas de simples faussetés factuelles. En particulier, considérer le dire (ou le montrer) en termes de fonctionnement<sup>22</sup> plutôt qu'en termes de vérité absolue, c'est se rendre attentif à l'importance des circonstances, qui

---

22 RP 166.



comme on le voit avec le performatif, peuvent décider de la réussite ou de l'échec de l'énoncé.

Il existe de multiples façons de se référer, d'entrer dans une activité symbolique, qui ne sont pas concernées par une contrainte de vérité littérale ou factuelle. Il n'y a pas de sens par exemple à dire d'un conseil qu'il est vrai, ou seulement si on veut le distinguer d'une plaisanterie ; il n'y a de toute façon pas de faux conseil, bien qu'il puisse y en avoir de mauvais. Cette reconnaissance est une conséquence chez Austin des considérations sur les échecs possibles des performatifs. Nelson Goodman dans *Manières de faire des mondes* semble militer pour une reconception identique du concept de vérité, qui ne vaut, lorsqu'il continue d'avoir cours, que pour les propositions verbales et déclaratives. Le problème de l'épistémologie traditionnelle est qu'un concept plus général de correction fasse défaut pour les images, les diagrammes, les cartes, ou tout autre système symbolique non-verbal, qui cependant continuent de correspondre au monde, ou plus exactement, qui nous amènent à considérer certains traits du monde qu'ils représentent. Il faut donc substituer au couple vérité/fausseté, un couple de plus grande portée.

À titre de concept de plus grande portée que la vérité, considérons la correction (*rightness*). Correct (*right*) et non correct (*wrong*) s'appliquent à des symboles de toute espèce, de nature verbale ou non verbale. Les énoncés ne sont pas seuls susceptibles d'être corrects ou non, mais aussi les demandes et les interrogations, les mots, les catégories, les images, les diagrammes, les échantillons, les croquis, les passages et les exécutions musicales, ainsi que les symboles de tout autre genre<sup>23</sup>.

Nous voilà ainsi conduits à élargir le concept de vérité afin qu'il puisse nous renseigner sur ces autres versions qui parlent aussi du monde, et qui ont, par ce fait même, plusieurs façons de le manquer : carte fallacieuse, exécution musicale ratée, monument disproportionné, image déformée. En bref, il manque quelque chose comme une notion de correction

---

23 RP 166.

à géométrie variable, ou « multidimensionnelle<sup>24</sup> » pour des façons diverses de se rapporter au monde ou d'agir. Il est clair cependant que cet élargissement ne signifie pas une doctrine libérale en matière de versions acceptables du monde ni que nos fonctions référentielles s'exercent sans contraintes. Il convient plutôt de penser cet élargissement comme l'annexion de nouvelles fonctions (représentations picturales, diagrammatiques, cartographiques, notationnelles), à une réflexion sur la normativité de nos références au monde.

36

Qui plus est, là même où il a cours – le domaine des assertions, des descriptions –, le concept de vérité est en réalité plus problématique qu'il n'y paraît. Dans *Quand Dire c'est Faire*, cette interprétation s'impose à un deuxième niveau de lecture. Certes un sort y est fait à un certain type d'acte de langage pour lequel la notion de vérité n'a pas d'application. Mais la radicalité du texte d'Austin est ailleurs : c'est la façon dont ces considérations s'exportent là même où règne le partage des énoncés en vrai et faux, c'est-à-dire pour les assertions constatives ou les véridictifs<sup>25</sup>. Il y a pour Austin, dans tout énoncé, cette part d'illocutoire qui fait qu'en tant acte il peut échouer. Ainsi d'un énoncé comme « l'actuel roi de France est chauve » qui n'est ni vrai ni faux, mais tout simplement un échec. Et en effet, « les affirmations sont exposées exactement aux mêmes accidents que nous avons appelés échecs et qui rendent une énonciation malheureuse, sans pourtant la rendre vraie ou fausse<sup>26</sup> ». Lorsque nous nous rendons attentifs à la situation complète d'un acte d'énonciation, nous nous rendons compte aussi que tout dire, et en particulier toute affirmation, est un acte au sens fort, qui peut échouer de bien des manières à jouer son rôle. Pour un dire quelconque, avant de pouvoir utiliser le concept même de vérité, il faut donc d'abord s'assurer

---

24 RP 166.

25 Sandra Laugier a trouvé une excellente formule pour décrire cette double révision du concept de vérité : « [...] étendre aux énoncés performatifs la notion de vérité et aux énoncés constatifs la notion de félicité » (voir à ce propos « *How not to be? Austin et l'erreur pratique* » dans Christiane Chauviré, Albert Ogien & Louis Quéré (dir.), *Dynamiques de l'erreur*, Paris, éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « Raisons pratiques », p. 145).

26 John L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, op. cit., p. 143.

de bien comprendre ou d'avoir été bien compris, c'est-à-dire examiner quel genre de correspondance avec les faits est attendu de l'énoncé. Or, « dans la vie courante, il n'est pas toujours possible de donner une réponse simple à la question de savoir si un constatif est vrai ou faux ». Un énoncé comme « la France est hexagonale » pourra ainsi être vrai pour un graphiste et faux pour un cartographe ; il pourra suffire pour un général haut placé, mais pas pour un géographe<sup>27</sup>.

Dans le domaine même où la classification des symboles en vrai et faux est la plus pertinente, à savoir pour les énoncés, il faut donc là encore se garder d'accorder un sens trop rigide au concept de vérité, ce que Goodman a, lui aussi, parfaitement compris. Telle déclaration fautive pourra être regardée comme correcte si le contexte est suffisamment éclairé, par exemple un encouragement moral un peu exagéré, dans une situation désespérée<sup>28</sup>, ou une approximation scientifique, si elle correspond à un modèle scientifique fécond<sup>29</sup>. Une pareille reconception de l'épistémologie implique ainsi de regarder la vérité comme un « serviteur servile », plutôt que comme une norme transcendante à nos opérations symboliques. De ce point de vue, comme il en est pour la théorie des actes de langage, l'attaque est dirigée contre une conception étroite de la notion frégréenne de valeur de vérité, attachée à un universalisme logique problématique, restreint aux énoncés déclaratifs ou descriptifs, et impliquant la réification en entités transcendantes (le Vrai et le Faux), de ce qu'on peut plus simplement caractériser comme une certaine manière de classer nos énoncés et nos représentations. Les symboles n'ont pas pour Goodman de valeur de vérité, et ils ne sont pas « vrais de ce qu'ils dépeignent ou de ce à quoi ils s'appliquent<sup>30</sup> ». Leur correction dépend de la correspondance recherchée avec certains engagements représentatifs en jeu, de leur projectibilité et des circonstances de leur utilisation. Pour qu'un symbole fonctionne correctement, il n'est pas suffisant ni même nécessaire qu'il

---

27 *Ibid.*, p. 146.

28 RP 166.

29 RP 167.

30 WoW 38.

soit « vrai » ; le plus souvent, d'autres critères sont plus décisifs comme sa pertinence, son effet (valeur morale ou fécondité théorique), ou sa possibilité d'usage.

Austin demande : « sommes-nous assurés qu'une affirmation vraie relève d'une autre classe d'appréciation que la démonstration saine, le conseil judicieux, le jugement raisonnable [*fair*] et le blâme justifié<sup>31</sup> ? » Ces qualificatifs désignent tous une certaine correction de l'acte référentiel – souvent irréductible à la vérité *stricto sensu*. De même, il m'apparaît que le concept de correction que Goodman essaie de thématiser dans le dernier chapitre de *Manières de faire des mondes* et ailleurs en tant que « reconception de la philosophie » exige de l'épistémologie nouvellement entendue – et en fait plus généralement de la philosophie – qu'elle thématise un rapport avec le réel, qui comme chez Austin, déborde largement la notion de vérité factuelle. La philosophie doit maintenant réfléchir sur ces critères de correction qui entrent en jeu dans toute activité référentielle ou symbolique, et qui de ce fait doivent s'entendre dans le cadre d'un certain ajustement avec ce à quoi l'on se réfère – que ce soient des faits ou autres choses.

Aucune déclaration philosophique ne peut fournir un critère ou des règles de portée générale de détermination de la correction. Néanmoins, les applications et les procédures diverses possèdent quelque chose d'important en commun. Elles entrent toutes en rapport avec la mise en œuvre d'une dichotomie positif-négatif ou d'une graduation sur une échelle préférentielle, elles partagent d'autres aspects éminemment abstraits mais importants. On doit considérer que la question de savoir en quoi consiste la correction en général porte sur une caractérisation ou une esquisse, conçue à la lumière de tels aspects, de ce que les espèces variées de correction possèdent en commun<sup>32</sup>.

---

31 John L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, op. cit., p. 145.

32 RP 168.





# Glossaire

## EXTENSIONNALISME

Une approche extensionnelle en philosophie du langage cherche à définir le sens d'un mot uniquement à partir de son extension, c'est-à-dire l'ensemble des objets que l'étiquette dénote. Une approche extensionnelle s'oppose donc à une approche intensionnelle qui place la signification derrière nos mots au niveau des intentions sémantiques ou pensées, comprises parfois comme une interface entre le langage et le monde. L'extensionnalisme est souvent solidaire d'une perspective nominaliste.

*Voir les chapitres 5 et 6.*

322

## PROJECTIBILITÉ

La projectibilité d'un symbole désigne son utilisabilité dans de nouveaux contextes : soit dans le cadre de nos prédictions et inférences inductives (« Toutes les émeraudes sont vertes. »), soit dans le cadre de notre emploi plus ordinaire des symboles, verbaux ou non verbaux. La projectibilité d'un symbole n'est pas mesurable exactement, mais elle dépend de critères variés comme l'habitude, la simplicité, la corroboration empirique.

*Voir les chapitres 3, 4 et 5.*

## DÉCISION PROJECTIVE

Dans la philosophie des symboles de Nelson Goodman, les décisions projectives désignent l'ensemble des décisions que nous prenons lorsque nous nous engageons dans une activité référentielle et que nous utilisons des symboles : de quoi un exemple est l'exemple, quelles sont les marques physiques d'un symbole qui en déterminent la signification, etc. Nelson Goodman montre que de telles décisions sont impliquées dans chaque opération symbolique, soit de manière explicite, en sciences par exemple, soit de manière tacite.

*Voir les chapitres 4 et 5.*



## IMPLANTATION

L'implantation d'un prédicat renvoie à l'utilisation passée de ce prédicat, c'est-à-dire à l'histoire effective de ses projections passées. La notion d'implantation est parfois utilisée par Goodman comme un synonyme d'habitude, de coutume ou de pratique. En réalité la notion d'implantation diffère de ces autres notions en raison de son absence apparente de contenu psychologique ou anthropologique.

*Voir les chapitres 5 et 6.*

## NOTATION

Ensemble de marques physiques qui sont associées à des caractères syntaxiques et sémantiques. L'alphabet est une notation qui contient des ambiguïtés sémantiques. Une partition de musique est une notation désambiguïsée aussi bien sur le plan syntaxique que sémantique.

*Voir les chapitres 2 et 4.*



# Bibliographie



- ABEL, Günter & CONANT, James, *Rethinking Epistemology*, Berlin, De Gruyter, coll. « Berlin studies in knowledge research », 2012.
- AGAMBEN, Giorgio, *L'Usage des corps*, trad. Joël Gayraud, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2015.
- ALBERTI, Leon Battista, *De la peinture*, trad. Jean-Louis Scherer, Paris, Macula/Dédale, 1992.
- ARNHEIM, Rudolf, *Art and Visual Perception. A Psychology of the Creative Eye the new Version*, Berkeley, University of California Press, 1965.
- AUSTIN, John L., *Quand dire, c'est faire [How to do Things with Words. The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955, 1962]*, intro., trad. et éd. Gilles Lane, Paris, Édition du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1970.
- , *Écrits philosophiques [Philosophical Papers, 1979]*, trad. Lou Aubert & Anne-Lise Hacker, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », 1994.
- BACHELARD, Gaston, *Le Nouvel Esprit scientifique*, Paris, PUF, 1934.
- BELL, David, « The Art of Judgment », *Mind* [new series], vol. 96, n° 382, 1987.
- BENJAMIN, Walter, *Écrits Français*, éd. et intro. Jean-Maurice Monnoyer, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2003.
- BENOIST, Jocelyn, « Le naturalisme, avec ou sans le scepticisme ? », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 2, juin 2003, p. 127-144.
- , *Les Limites de l'intentionnalité. Recherches phénoménologiques et analytiques*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses », 2005.
- , *L'Adresse du réel*, Paris, Vrin, coll. « Moments philosophiques », 2017.
- , *Le Bruit du sensible*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Passages », 2013.
- , « Les métaphores sont des expressions comme les autres », *Archives de Philosophie*, vol. 70, n° 4, décembre 2007, p. 559-578.
- , « Appliquer ses concepts », dans VAYSSE, Jean-Marie (dir.), *Kant*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Les cahiers d'histoire de la philosophie », 2008.
- , « A Plea for Examples: Phenomenology as Sensitive Ontology », dans OKADA, Mitsuhiro (dir.), *Ontology and Phenomenology*, Tokyo, Publications of Keio University, 2009.
- , *Sens et sensibilité. L'intentionnalité en contexte*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Passages », 2009.
- , *Concepts. Introduction à l'analyse*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Passages », 2010.

- , *Éléments de philosophie réaliste. Réflexions sur ce que l'on a*, Paris, Vrin, coll. « Moments philosophiques », 2011.
- & MERLINI, Fabrice, *Spatialité et historicité. Le problème de l'espace dans la pensée contemporaine*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses », 2002.
- BERGMAN, Gustav, *The Metaphysics of Logical Positivism*, Westport, Connecticut, 1954.
- BERGSON, Henri, « Sur le pragmatisme de William James », dans *La Pensée et le mouvant* [1934], Paris, PUF, 2009.
- BLANC-BENON, Laure, *La Question du réalisme en peinture. Approches contemporaines*, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 2009.
- BLOCK, Ned, « The Photographic Fallacy », *Noûs*, vol. 17, n° 4, novembre 1983, p. 651-661.
- BOGHOSSIAN, Paul, *La Peur du savoir. Sur le relativisme et le constructivisme de la connaissance* [*Fear of Knowledge. Against Relativism and Constructivism*, 2006], trad. Jean-Jacques Rosat, Marseille, Agône, coll. « Banc d'essais », 2009.
- BONNET, Christian & WAGNER, Pierre, *L'Âge d'or de l'empirisme logique : Vienne, Berlin, Prague (1929-1936). Textes de philosophie des sciences*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 2006.
- BORGES, Jorge Luis, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2010.
- BOUVERESSE, Jacques, « Que veut dire faire la même chose? », *Archives de philosophie*, 2001/3.
- , « Fait, fiction et diction », *Les cahiers du musée d'Art moderne*, n° 41, « Nelson Goodman et les langages de l'art », 1992.
- BRUNER, Jerome Seymour, *Logique et perception*, Paris, PUF, coll. « Études d'épistémologie génétique », 1958.
- & ANGLIN, Jeremy M., *Beyond the Information given. Studies in the Psychology of Knowing*, New York, Norton, 1973.
- , *Actual Minds, Possible Worlds*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1986.
- CARLSON, Allen, *Aesthetics and the Environment*, London, Routledge, 2000.
- CARNAP, Rudolf, *La Construction logique du monde* [*Der logische Aufbau der Welt*, 1928], trad. Thierry Rivain, intro. et éd. Élisabeth Schwartz, Paris, Vrin, coll. « Mathesis », 2002.
- , *The Logical Syntax of Language*, New York, Harcourt/Brace, 1937.

- , *Signification et nécessité. Une recherche en sémantique et en logique modale* [1947], trad. François Rivenc & Philippe de Rouilhan, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de Philosophie », 1997.
- , « On the Application of Inductive Logic », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 8, n° 1, septembre 1947.
- *et al.*, *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits : Carnap, Hahn, Neurath, Schlick, Waismann sur Wittgenstein*, éd. Antonia Soulez, trad. Barbara Cassin, Christiane Chauviré, Anne Guitard & Jean Sebestik, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 2010.
- CASSIRER, ERNST, *Philosophie des formes symboliques*, trad. Jean Lacoste & Ole Hansen-Love, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le Sens commun », 1985.
- CAVELL, Stanley, *Dire et vouloir dire [Must we mean what we say?]*, 1969], trad. Christian Fournier & Sandra Laugier, Paris, Éditions du Seuil, 2009.
- , *Les voix de la raison. Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie [The Claim of Reason]*, 1979], trad. Sandra Laugier & Nicole Balso, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 275.
- , *À la recherche du bonheur : Hollywood et la comédie du remariage* [1981], trad. Christian Fournier & Sandra Laugier, Paris, Cahiers du cinéma, coll. « essais », 1993.
- , *Qu'est-ce que la philosophie américaine ? [This New Yet Unapproachable America]*, 1988 ; *Conditions Handsome and Unhandsome*, 1990 ; *Emerson's Transcendental Etudes*, 2003], trad. Christian Fournier & Sandra Laugier, Paris, Gallimard, 2009.
- CHAUVIER, ERIC, *Anthropologie de l'ordinaire*, Toulouse, Anacharsis, 2011.
- CHAUVIRE, Christiane, « Vérifier ou falsifier. De Peirce à Popper », *Les Études philosophiques*, 1981, p. 257-278.
- , OGIEN, Albert & QUERE, Louis (dir.), *Dynamiques de l'erreur*, Paris, éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « Raisons pratiques », 2009.
- CLOUTEAU, Ivan, « Activation des œuvres d'art contemporain et prescriptions autoriales », *Culture et Musées*, vol. 3, « Les médiations de l'art contemporain », 2004, p. 23-44, en ligne : [https://www.persee.fr/doc/pumus\\_1766-2923\\_2004\\_num\\_3\\_1\\_1186](https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2004_num_3_1_1186), consulté le 27 mars 2018.
- COHNITZ, Daniel & ROSSBERG, Marcus, *Nelson Goodman*, Chesham/Bucks, Acumen, coll. « Philosophy now », 2006.

- COMETTI, Jean-Pierre, « Activating Art », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 58, n° 3, 2000, p. 237-243.
- , *Qu'est-ce que le pragmatisme ?*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2010.
- , *Conserver/Restaurer. L'œuvre d'art à l'époque de sa préservation technique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2016.
- , MORIZOT, Jacques & POUIVET, Roger (dir.), *Esthétique contemporaine. Art, représentation et fiction*, Paris, Vrin, coll. « Textes clés », 2005.
- CONANT, James, « Two Varieties of Skepticism », dans *Varieties of Skepticism, Essays after Kant, Wittgenstein and Cavell*, Berlin, De Gruyter, 2014.
- DANTO, Arthur, *La Transfiguration du banal. Une philosophie de l'art*, trad. Claude Hary-Shaeffer, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1989.
- DAVIES, Stephen, *Musical Works & Performances. A Philosophical Exploration*, New York, Oxford, Clarendon Press, 2001.
- DAVIDSON, Donald, *Enquêtes sur la vérité et l'interprétation*, trad. Pascal Engel, Nîmes, J. Chambon, coll. « Rayon philo », 1993.
- DE CLERQ, Rafael & HORSTEN, Leon, « Closer », *Synthese*, vol. 146, n° 3, 2005.
- DELEUZE, Gilles, *Empirisme et subjectivité. Essai sur la nature humaine selon Hume*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1993.
- DIAMOND, Cora, *L'Esprit réaliste. Wittgenstein, la philosophie et l'esprit*, trad. Emmanuel Hallais & Jean-Yves Mondon, Paris, PUF, coll. « Science, histoire et société », 2004.
- DOKICS, Jérôme & EGRÉ, Paul, « L'identité des qualia et le critère de Goodman » (à paraître; en ligne : [http://paulegre.free.fr/Papers/goodman\\_de1.pdf](http://paulegre.free.fr/Papers/goodman_de1.pdf)).
- DOUGLAS, Mary & HULL, David L. (dir.), *How classification works. Nelson Goodman among the social sciences*, Edinburgh, Edinburgh UP, 1992.
- DRETSKE, Fred I., *Knowledge and the Flow of Information*, Stanford, CSLI, 1999.
- DUMMETT, Michael, *Philosophie de la logique*, trad. Fabrice Pautaut, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions », 1991.
- DÜRER, Albrecht, *Géométrie*, trad. Jeanne Peiffer, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Sources du savoir », 1995.
- ECO, Umberto, *L'Œuvre ouverte [Opera aperta]*, trad. Chantal Roux de Bézieux, Éditions du Seuil, coll. « Points. Sciences humaines », 1979.
- , *Les Limites de l'interprétation*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1992.



- EDGERTON, S. Y. JR., *The Heritage of Giotto's Geometry*, Cornell, Cornell UP, 1991.
- ELGIN, Catherine Z., *With reference to reference*, Indianapolis, Hackett, 1983.
- , « Scheffler's Symbols », *Synthese*, vol. 94, n° 1, janvier 1993, p. 3-12.
- , *Considered judgment*, Princeton, Princeton UP, 1996.
- , *The Philosophy of Nelson Goodman, Selected Essays*, vol. 1-4, New York/London, Garland Publishing, 1997.
- , « The Power of Parsimony », *Philosophia Scientia*, vol. 2, 1997, p. 89-104.
- , « Making manifest: the role of exemplification in the Sciences and in the Arts », *Principia*, vol. 15, n° 3, 2011.
- ENGEL, Pascal, *La Norme du vrai. Philosophie de la logique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1989.
- ERNST, Gerhard, STEINBRENNER, Jakob & SCHOLZ, Oliver R., *From Logic to Art. Themes from Nelson Goodman*, Frankfurt, Ontos, 2009.
- FREGE, Gottlob, *Écrits logiques et philosophiques*, trad. et intro. Claude Imbert, Paris, Éditions du Seuil, 1994, coll. « Point. Essais », p. 108-109.
- FRIEDLANDER, Eli, *Signs of Sense*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 2001.
- FRIEDMAN, Michael, « Carnap's Aufbau Reconsidered », *Noûs*, 1987.
- GABRIEL, Markus, *Pourquoi le monde n'existe pas [Warum es die Welt nicht gibt]*, trad. Georges Sturm, Paris, J.C. Lattès, 2014.
- , *Fields of Sense. A new realist ontology*, Edinburg, Edinburg University Press, 2015.
- GARFINKEL, Harold, *Recherches en ethnométhodologie*, éd. et trad. Michel Barthélémy & Louis Quéré, Paris, PUF, coll. « Quadrige. Grands textes », 2007.
- GENETTE, Gérard, *Fiction et diction*, précédé de *Introduction à l'architexte*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points . Essais », 2004.
- , *L'Œuvre de l'art*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2010.
- GIBSON, James Jerome, « Pictures, Perspective, and Perception. », *Daedalus*, vol. 89, 1960, p. 216-227.
- GINZBURG, Carlo, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, trad. Monique Aymard, Chritian Paoloni, Elsa Bonan *et al.*, Lagrasse, Verdier, 2010.

- GOEHR, Lydia, *The Imaginary Museum of Musical Works. An Essay in the Philosophy of Music*, Oxford, OUP, 1992.
- GOMBRICH, Ernst Hans, *L'Art et l'illusion. Psychologie de la représentation picturale*, trad. Guy Durand, Paris, Gallimard, 1971.
- , *The Image and the Eye*, Oxford, Phaidon, 1982.
- GUSTAFSSON, Martin et SØRLI Richard (dir.), *The Philosophy of J.L. Austin*, Oxford/New York, OUP, 2011.
- HACKING, Ian, *Concevoir et expérimenter: thèmes introductifs à la philosophie des sciences expérimentales*, trad. Bernard Ducrest, Paris, Christian Bourgois, 1989.
- , « A tradition of natural kinds », *Philosophical Studies*, vol. 61, n° 1-2, 1991, p. 109-126.
- , *Le Plus Pur Nominalisme. L'énigme de Goodman, vleur et usage du vleur*, trad. Roger Pouivet, Combas, Édition de l'Éclat, coll. «Tiré à part », 1993.
- , *Entre science et réalité: la construction sociale de quoi?*, trad. Baudouin Jurdant, Paris, La Découverte, 2001.
- , *Historical Ontology*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 2002.
- HALIMI, Brice, « Boa Constructeur », *Critique*, n° 666, 2002, p. 896-912.
- HARMAN, Gilbert H., « The inference to the best explanation », *The Philosophical Review*, vol. 74, n° 1, 1965.
- HEINECKEN, Robert, *Lessons in posing Subjects*, texte de Devrim Bayar, Bruxelles, Wiels Museum/Triangle Books, 2014.
- HEMPEL, Carl Gustav, *Aspects of scientific Explanation, and other Essays in the Philosophy of Science*, New York, The Free Press, 1965.
- HIRSCH, Eli, *Dividing Reality*, New York, OUP, 1993.
- HOPENGART, Christine & BAUMGARTNER, Michael, *Paul Klee. Vie et Oeuvre*, Malakoff/Berne, Hazan/Zentrum Paul Klee, 2012.
- HUME, David, *Traité de la nature humaine*, Livre I, Partie 3, Section XIV, trad. Philippe Baranger & Philippe Saltel, Paris, Flammarion, coll. « GF-Flammarion », 1995.
- JACOB, Pierre, *L'Empirisme logique: ses antécédents, ses critiques*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- JAMES, William, *Le Pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser* [1907], trad. Nathalie Ferron, Paris, Flammarion, 2007.

JONES, Rebecca K., REED, Edward S. & HAGEN, Margaret A., « A Three Point Perspective on Pictorial Representation : Wartofsky, Goodman and Gibson on Seeing Pictures », *Erkenntnis*, vol. 15, n° 1, 1980, p. 55-64.

KANT, Emmanuel, *Critique de la raison pure* [1781 ; 2e éd., 1787], trad. André Tremesaygues & Bernard Pacaud, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2012.

—, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique* [1798], trad. Michel Foucault, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 2008.

KLEE, Paul, *Théorie de l'art moderne*, trad. Pierre-Henri Gonthier, Paris, Denoël, 1964.

KOLERS, Paul A., *Aspects of Motion Perception*, Oxford, Pergamon Press, 1972.

KRIPKE, Saul A., *La Logique des noms propres* [*Naming and Necessity*], trad. Pierre Jacob & François Recanati, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions », 1982.

—, *Règles et langage privé. Introduction au paradoxe de Wittgenstein*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1996.

KUHN, Thomas S., *La Structure des révolutions scientifiques* [1962], trad. Laure Meyer, Paris, Flammarion, coll. « Champs. Sciences », 2008.

—, *La Tension essentielle*, trad. Michel Biezunski, Pierre Jacob, Andrée Lyotard-May & Gilbert Voyat, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1990.

—, « What are scientific revolutions? », *Center for Cognitive Science, Occasional Paper*, vol. 18, n° 18, 1981.

LABBÉ, Mickaël, *Philosophie de l'architecture : formes, fonctions et significations*, Paris, Vrin, coll. « Textes clefs », 2017.

LAHIRE, Bernard, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, coll. « Essais & Recherches », 1998.

—, *Ceci n'est pas qu'un tableau. Essai sur l'art, la domination, la magie et le sacré*, Paris, La Découverte, coll. « Laboratoire des sciences sociales », 2015.

LAKATOS, Imre, *Histoire et méthodologie des sciences : programmes de recherche et reconstruction rationnelle*, trad. Catherine Malamoud & Jean-Fabien Spitz sous la dir. de Luce Giard, intro. Luce Giard, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque d'histoire des sciences », 1994.

- LAMPE, Angela (dir. et éd.), *Paul Klee. L'Ironie à l'oeuvre*, Paris, Centre Pompidou, 2016, p. 135, cat. exp. : Paris, Centre Pompidou, 6 avril-1<sup>er</sup> août 2016.
- LAUGIER, Sandra (dir.), *Carnap et la construction logique du monde*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses », 2001.
- , *Wittgenstein. Les Sens de l'usage*, Paris, Vrin, coll. « Moments philosophiques », 2009.
- & AL-SALEH, Christophe (dir.), *John L. Austin et la philosophie du langage ordinaire*, vol. 1, Hildesheim, G. Olms, coll. « Europaea memoria », 2011.
- LE JALLÉ, Éléonore, *Hume et la philosophie contemporaine*, Paris, Vrin, coll. « Analyse et philosophie », 2014.
- LEROUX, Emmanuel, *Le Pragmatisme américain et anglais : étude historique et critique*, Paris, Alcan, 1922.
- LEVINSON, Jerrold, *Music, Art, and Metaphysics. Essays in Philosophical Aesthetics*, Ithaca/New York, Cornell UP, 1990.
- , *Essais de philosophie de la musique. Définition, ontologie, interprétation*, trad. et intro. Clément Canonne & Pierre Saint-Germier, Paris, Vrin, coll. « MusicologieS », 2015.
- LEWIS Clarence Irving, *Mind and the world-order; outline of a theory of knowledge*, New York, Dover, 1956.
- , *Collected papers*, Stanford, Stanford UP, 1970.
- LEWIS, David Kellogg, *Counterfactuals*, Oxford, Basil Blackwell, 1973.
- , « New Work for a theory of universals », *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 61, n° 4, 1981, p. 343-377.
- , *Philosophical papers*, New York/Oxford, OUP, 1983.
- , *De la pluralité des mondes*, trad. Marjorie Caveribère & Jean-Pierre Cometti, Paris/Tel-Aviv, Éditions de l'Éclat, coll. « Tiré à part », 2007.
- LOPÈS, Dominic McIver, « Le réalisme iconique », dans COMETTI, Jean-Pierre, MORIZOT, Jacques & POUIVET, Roger (dir.), *Esthétique Contemporaine*, Paris, Vrin, coll. « Textes clefs », 2005.
- , *Comprendre les images. Une théorie de la représentation iconique* [2006], trad. et éd. Laure Blanc-Benon, PUR, coll. « Æsthetica », 2014.
- MALHERBE, Michel, *Kant ou Hume ou La raison et le sensible*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 1980.

- MC CORMICK, Peter, *Starmaking. Realism, Anti-Realism, and Irrealism*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1996.
- MEILLASSOUX, Quentin, *Après la finitude. Essai sur la nécessité de la contingence*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 2005.
- MISAK, C. J., *The American pragmatists*, Oxford, OUP, coll. « Oxford History of Philosophy », 2013.
- MITCHELL, W. J. Thomas, *Iconology: Image, Text, Ideology*, Chicago, University of Chicago Press, 1986.
- , « Irrealism, and Ideology: A Critique of Nelson Goodman », *The Journal of Aesthetic Education*, vol. 25, n° 1, 1991, p. 23-35.
- MORIZOT, Jacques, « Phenomenalism in Epistemology, Physicalism in Aesthetics », *Principia*, vol. 15, n° 3, 2011.
- , *Goodman: modèles de la symbolisation avant la philosophie de l'art*, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 2012.
- & POUIVET, Roger, *La Philosophie de Nelson Goodman*, Paris, Vrin, coll. « Repères philosophiques », 2011.
- NARBOUX, Jean-Philippe, « Incommensurabilité et exemplarité. Aliénation et problème des universaux. », *Archives de Philosophie*, vol. 66, n° 4, 2003, p. 437-447.
- , « Absorption et Picturalité », dans ROMAND, Claude (dir.), *Wittgenstein*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Les cahiers d'histoire de la philosophie », 2012.
- NEF, Frédéric, « Survenance humienne, physique et métaphysique: Disposition, structure et connexion », *Klesis*, vol. 24, 2012.
- & VERNANT, Denis (dir.), *Le Formalisme en question. Le tournant des années trente*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses » 1998.
- PANOFSKY, Erwin, *La Perspective comme forme symbolique* [1924], trad. Guy Ballangé, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1975.
- PAPINEAU, David, *Reality and Representation*, Oxford, Blackwell, coll. « Philosophical theory », 1987.
- PEIRCE, Charles S., BUCHLER, Justus (dir.), *Philosophical writings of Peirce*, New York, Dover, 1955.
- PIATELLI-PALMARINI, Massimo (éd.), *Théories du langage, théories de l'apprentissage. Le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*, Paris/Asnières-

- sur-Oise, Éditions du Seuil/Centre Royaumont pour une science de l'homme, 1979.
- POLANY, Michael, « The Logic of Tacit Inference », *Philosophy*, vol. 41, n° 155, janvier 1966, p. 1-18.
- POPPER, Karl Raimund, *La Logique de la découverte scientifique*, trad. Nicole Thyssen-Rutten & Philippe Devaux, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973.
- POUVET, Roger (dir.), *Lire Goodman. Les Voies de la référence*, Combas, Éditions de l'Éclat, coll. « Lire les philosophies », 1992.
- , *Esthétique et logique*, Bruxelles, Mardaga, 1996.
- , « L'irréalisme : deux réticences », *Philosophia Scientia*, vol. 2, n° 2, 1997, p. 179-195.
- , *L'Ontologie de l'œuvre d'art*, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 2010.
- , MORIZOT, Jacques & COMETTI, Jean-Pierre, *Questions d'esthétique*, Paris, PUF, 2000.
- PROUST, Joëlle, *Questions de forme. Logique et proposition analytique de Kant à Carnap*, Paris, Fayard, 1986.
- PROUST, Marcel, *Le Côté de Guermantes*, dans *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », t. II, 1988.
- PUTNAM, Hilary Whitehall, *Mind, Language and Reality*, Cambridge/London/ New York, CUP, 1975.
- , *Raison, vérité et histoire*, trad. Abel Gerschenfeld, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions », 1984.
- , *Représentation et réalité*, trad. Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1990.
- , *Le Réalisme à visage humain*, trad. Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, 2011, coll. « Tel ».
- , *L'Éthique sans ontologie*, trad. Raphaël Ehrsam, Pierre Fasula *et al.*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Passages », 2013.
- QUINE, Willard Van Orman, « Main Trends in Recent Philosophy: Two Dogmas of Empiricism », *The Philosophical Review*, vol. 60, n° 1, janvier 1951, p. 20-43.
- , *The Web of Belief*, New York, Random House, 1970.

- , *Le Mot et la chose*, trad. Joseph Dopp & Paul Gochet, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1977.
- , *From stimulus to science*, London, Harvard UP, 1995.
- , *Relativité de l'ontologie*, trad. Jean Largeault, Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Analyse et raison », 2008.
- , *Les Voies du paradoxe et autres essais*, trad. Serge Bozon & Sabine Plaud, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèques des textes philosophiques », 2011.

RAGGIO, André R., « *Family resemblance predicates – Modalités et réductionnisme* », dans (coll.) *Wittgenstein et le problème d'une philosophie de la science*, Paris, éd. du CNRS, 1970.

RAUZY, Jean-Baptiste, « Les illusions représentationnelles », *Cahiers Philosophiques de Strasbourg*, 2005.

—, « *Zu meiner Überraschung*. Carnap et la Quasi-Analyse dans le manuscrit de 1923 » (à paraître).

READ, Rupert J., *Practices without Foundations? Sceptical Readings of Wittgenstein and Goodman: An Investigation into The Description and Justification of Induction and Meaning at the Intersection of Kripke's « Wittgenstein on rules and private language » and Goodman's « Fact, fiction and forecast »*, Ann Arbor, Mich, UMI, 1997.

— & RICHMAN, Kenneth A., *The New Hume Debate*, London/New York, Routledge, 2007.

RECŒUR, Paul, *La Métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1970.

RODRIGUEZ-PEREYRA, Gonzalo, « Resemblance Nominalism and the Imperfect Community », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 59, n° 4, 1999.

—, *Resemblance Nominalism: A Solution of the Problem of Universals*, Oxford, OUP, 2002.

RUDNER, Richard S. & SCHEFFLER, Israel, *Logic & Art. Essays in Honor of Nelson Goodman*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1972.

RUSSEL, Bertrand, *Problèmes de philosophie* [1912], trad. Solange-Marie Guillemin, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1989.

—, *La Méthode scientifique en philosophie. Notre connaissance du monde extérieur* [1914], trad. Philippe Devaux, Paris, Payot, 2002.

- SARTRE, Jean-Paul, *Saint Genet. Comédien et martyr*, dans GENET, Jean, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1952.
- SARTWELL, Crispin, « What Pictorial Realism Is », *The British Journal of Aesthetics*, n° 34, 1994, p. 2-12.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Les Célébataires de l'art*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1996.
- SCHEFFLER, Israel, « An Inscriptural Approach to Indirect Quotation », *Analysis*, 1954.
- , « On Justification and Commitment », *The Journal of Philosophy*, vol. 51, n° 6, 1954, p. 180-190.
- , *Anatomie de la science. Étude philosophique de l'explication et de la confirmation*, trad. Pierre Thuillier, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Science ouverte » 1966.
- , *Four pragmatists*, New York, Humanity Press, 1974.
- , *Beyond the Letter. A Philosophical Inquiry into Ambiguity, Vagueness and Metaphor in Language*, London, Routledge, coll. « Routledge revivals », 1979.
- , *Symbolic worlds. Art, Science, Language, Ritual*, Cambridge, CUP, 1997.
- , « A Plea for Pluralism », *Erkenntnis*, vol. 52, n° 2, janvier 2000, p. 161-173.
- SCHIER, Flint, *Deeper into Pictures. An Essay on Pictorial Representation*, Cambridge, CUP, 1986
- SCHLIPP, Paul Arthur, *The philosophy of Rudolf Carnap*, La Salle, Open Court, 1963.
- SCHWARTZ Robert, « The Power of Picture », *The Journal of Philosophy*, vol. 82, n° 12, 1985, p. 711-720.
- , *Visual Version*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2006.
- , « Goodman and the demise of syntactic and semantic models », dans GABBAY, Dove M., HARTMANN, Stephan & WOODS, John (dir.), *Handbook of the History of Logic*, Amsterdam/Boston, Elsevier, 2009.
- SEARLE, John Rogers, *La Construction de la réalité sociale*, trad. Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 1998.
- SEIBT, Johanna, « The *Umbau*, from Constitution Theory to Constructional Ontology », *History of Philosophy Quarterly*, vol. 14, n° 3, 1997, p. 305-348.
- SELLARS, Wilfrid, *Empirisme et philosophie de l'esprit*, trad. Fabien Cayla, Paris/Tel-Aviv, Édition de l'Éclat, 1992.



- STALKER, Douglas Frank, *Grue! The New Riddle of Induction*, Chicago, Open Court, 1994.
- STERN, Robert A. M., *Architecture on The Edge of Postmodernism. Collected Essays (1964-1988)*, New Haven/London, Yale UP, 2009.
- STROUD Barry, *Hume*, London, Routledge, 1977.
- TEXTOR, Mark, « Samples as symbols », *Ratio (nex series)*, n° 3, 2008.
- THOMAS FOGIEL, Isabelle, *Le Lieu de l'universel. Impasses du réalisme dans la philosophie contemporaine*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2015.
- TIERCELIN, Claudine, *Le Ciment des choses. Petit traité de métaphysique scientifique réaliste*, Paris, Ithaque, coll. « Science et Métaphysique », 2011.
- TRILLING, Julia, « Architecture as Politics », *Atlantic Monthly*, 1985.
- VAX Louis, *L'Empirisme logique: de Bertrand Russell à Nelson Goodman*, Paris, PUF, 1970.
- VUILLEMIN, Jules, *La Logique et le monde sensible. Étude sur les théories contemporaines de l'abstraction*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1971.
- WAHL, Jean, *Les Philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*, Paris, Éditions du Seuil, « Les empêcheurs de penser en rond », 2005.
- WAISMANN, Friedrich, « La vérifiabilité », dans *Philosophie des sciences*, vol. 1, éd et trad. Sandra Laugier & Pierre Wagner, Paris, Vrin, coll. « Textes clefs », 2004.
- WARTOFSKY, Marx W., « Rules and representation: The virtues of constancy and fidelity put in perspective », *Erkenntnis*, vol. 12, 1978, p. 17-36.
- WHITE, John, *Birth and Rebirth of Pictorial Space*, New York, Thomas Yoseloff, 1958.
- WHITE, Roger, « Explanation as a Guide to Induction », *Philosophers' Imprint*, vol. 5, n° 2, Michigan Publishing, 2005.
- WIESING, Lambert, *La Visibilité de l'image. Histoire et perspective de l'esthétique formelle*, trad. Carole Maigné, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 2014.

WITTGENSTEIN, Ludwig, *Leçons et conversations sur l'esthétique, la psychologie et la croyance religieuse*, suivies de *Conférences sur l'éthique*, éd. Cyril Barrett, Paris, Gallimard, coll. « Folio . Essais », 1992.

—, *Tractatus Logico Philosophicus*, trad. Gilles-Gaston Granger, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de Philosophie », 1993.

—, *Recherches philosophiques*, trad. Françoise Dastur, Maurice Élie, Jean-Luc Gautero *et al.*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 2005.

WOLLHEIM, Richard, *Painting as an Art*, Princeton, Princeton UP, 1987.

[coll.], *Probing into Reconceptions*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, coll. « Sythèse », 1993.

[coll.], *Actes du colloque international Nelson Goodman*, Pont-à-Mousson, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1997.

340

#### RÉFÉRENCES EN EXERGUE

MICHON, Pierre, « Vies des frères Bakroot », dans *Vies minuscules*, Paris, Gallimard, 1984, p. 127-128.

DÜRRENMATT, Friedrich, *La Panne*, trad. Armel Guerne, Paris, Albin Michel, coll. « Le Livre de Poche Biblio », 1988, p.12-13.

BENOIST, Jocelyn, « A Plea for Examples : Phenomenology as Sensitive Ontology », dans Mitsuhiro Okada (dir.), *Ontology and Phenomenology*, Publications of Keio University, 2009, p. 25-41.

BAZIN, André, *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « 7aRT », 2011, p. 54.

PUTNAM, Hilary, *Réalisme à visage humain*, trad. Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, 2011, p. 526.

MILLER, Henry, *Sexus*, trad. George Belmont, Paris, Christian Bourgois, 1996, p. 28.

LEIRIS, Michel, « Notes pour *Le sacré dans la vie quotidienne* ou *L'homme sans honneur* », dans « Appendices » à *La Règle du Jeu*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2003, p 1126-1127.

—, *Biffures*, dans *La Règle du Jeu*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2003, p. 5-6.

- SÉNAC, Jean, *Pour une terre possible*, éd. et intro. Hamid Nacer-Khodja, Paris, Points, coll. « Poésies », 2013, p. 59.
- LAFAYETTE, Madame de, *La Princesse de Clèves*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2014, p. 350-351.
- ROUBAUD, Jacques, *Je suis un crabe ponctuel. Anthologie personnelle (1967-2014)* [repris de *La Pluralité des mondes de Lewis*, XXI, « que faire d'un monde », 1991], Paris, Gallimard, 2016, p. 77-78.
- KEROUAC, Jack, *The Dharma Bums*, New York, The Viking Press, 1958.
- BRETON, André, *Les Vases communicants*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1996.
- HOUELLEBECQ, Michel, *La Carte et le Territoire*, Paris, Flammarion, 2010 : « La carte est plus intéressante que le territoire » est le titre donné à la première exposition du personnage principal, Jed Martin.
- CIORAN, Emil, propos attribué par Emmanuel Macron dans une interview avec Michel Houellebecq pour *Les Inrockuptibles*, le 21 juin 2016.
- TOLSTOÏ, Leon, *Anna Karénine*, trad. Henri Mongault, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1994.



# Index nominum

- ARNHEIM, Rudolf 231, 236.  
 AUSTIN, John Langshaw 16, 24-38, 50,  
 95, 273, 297.  
 BACH, Jean-Sébastien 86.  
 BACHELARD, Gaston 207.  
 BEARDSLEY, Monroe Curtis 67, 227.  
 BENJAMIN, Walter 88.  
 BENOIST, Jocelyn 11, 22, 26-27, 33-34,  
 39, 40, 42, 49-53, 58, 65, 70-73,  
 78-79, 82, 95, 279, 307, 311.  
 BLOCK, Ned 257.  
 BOETTI, Alighiero 45-48.  
 BORGES, Jorge Luis 253, 272-273.  
 BOULEZ, Pierre 272.  
 BRANCUSI, Constantin 53-57.  
 BRUNER, Jérôme Seymour 166, 229.  
 CARLSON, Allen 266-267, 272.  
 CARNAP, Rudolf 15, 98-111, 128, 135,  
 140-145, 154 166-168, 173, 177, 220,  
 244-249, 252, 294, 297-299.  
 CASSIRER, Ernst 12, 80, 185.  
 CAVELL, Stanley Louis 10, 159, 198, 214-  
 216, 292, 305.  
 CLÉMENT, Gilles 267.  
 CHOMSKY, Noam 174, 183.  
 COMETTI, Jean-Pierre 7, 16, 67, 76,  
 87-89, 227, 233, 241-242, 261-265,  
 274, 280, 282, 310.  
 CONSTABLE, John 234.  
 DAVIDSON, Donald 67-70, 295-299.  
 DANTO, Arthur Coleman 94, 273.  
 DECLOS, Alexandre 137, 158, 247.  
 DELEUZE, Gilles 157, 288, 294.  
 DRETSKE, Frederick Irwin, *dit* Fred 201-  
 202, 257.  
 DUMMETT, Michael 107, 112.  
 ECO, Umberto 12, 91, 184, 272.  
 ELGIN, Catherine Z. 12, 42-48, 61-62,  
 72-73, 276, 279-282, 317-318.  
 ENGEL, Pascal 67.  
 ERNST, Gerhard 176, 208-211.  
 FREGE, Friedrich Ludwig Gottlob 37,  
 67-69, 91, 240, 260, 310.  
 FRIEDLANDER, Eli 48-50.  
 GABRIEL, Markus 148-149, 185.  
 GARFINKEL, Harold 30-31.  
 GENETTE, Gérard 12, 43-45, 76, 198,  
 261-263, 276, 279.  
 GIBSON, James Jerome 229-230.  
 GINZBURG, Carlo 95.  
 GOMBRICH, Ernst Hans 65, 229-230,  
 232, 238, 258.  
 GOEHR, Lydia 92.  
 GRICE, Herbert Paul 241.  
 HACKING, Ian 99, 158-160, 166, 178-181,  
 186-188, 303-306.  
 HEINECKEN, Robert 59-60, 66.  
 HEMPEL, Carl Gustav 131, 135, 141-145,  
 170-171.  
 HOFFSTETTER, Roman 86.  
 HOLBEIN, Hans, *dit* le Jeune 258-259.  
 HUGO, Victor 78-79.  
 HUME, David 130-134, 145, 154-156,  
 180, 186, 188, 284-305.  
 HUSSERL, Edmund 297.  
 JAMES, William 188, 226.  
 KANT, Emmanuel 12, 40, 42, 99, 185-  
 189, 210-211, 284-294, 31.  
 KLEE, Paul 63-65, 231.  
 KRIPKE, Saul Aaron 13, 87, 148-155,  
 165-166, 176, 208-211, 300-305.  
 KUHN, Thomas Samuel 181, 195, 207,  
 295.  
 LAHIRE, Bernard 87-88, 95.  
 LAUGIER, Sandra 36, 175, 215.  
 LEVINSON, Jerrold 88, 242-243, 272-  
 273.  
 LEWIS, David Kellogg 220, 283.  
 LEWIS, Clarence Irving 12, 185-188, 291.  
 LOCKE, John 178.  
 LOPES, McIver Dominic : 229, 233, 236,  
 238, 255-258.

- MITCHELL, William John Thomas, *dit* W.J.T. 12, 89, 281.
- MORELLI, Giovanni 113.
- MORIZOT, Jacques 44, 49, 92, 158, 199, 225, 241-242, 280, 310.
- NARBOUX, Jean-Philippe 28, 167, 175, 177, 184.
- NOUVEL, Jean 267.
- OROZCO, Gabriel 262-264.
- PANOFKY, Erwin 231.
- PAPINEAU, David 21-25.
- PEIRCE, Charles Sanders 11, 43, 62, 108, 112.
- PIAGET, Jean 166, 174.
- PICASSO, Pablo Ruiz y, *dit* Pablo 255, 276.
- POPPER, Karl Raimund : 134, 141-145.
- POUVET, Roger 74, 76, 86-88, 99, 225, 248, 262-263, 279, 284, 309.
- PROUST, Joëlle 103-107.
- PROUST, Marcel 235-236.
- PUTNAM, Hilary Whitehall 22, 129, 185, 226, 295-297, 303, 310.
- QUINE, Willard Van Orman, *dit* Willard 99, 137, 170-179, 183, 190, 284, 294-295, 299.
- RAUZY, Jean-Baptiste 100-101, 106, 126, 249, 252.
- READ, Rupert 285.
- RENOIR, Pierre Auguste 235.
- RICŒUR, Paul 41, 69, 74-80.
- RUSSELL, Bertrand 99.
- SARTRE, Jean-Paul 75.
- SCHEFFLER, Israel 12, 28, 77-80, 131, 142-144, 309.
- SCHAEFFER, Jean-Marie 44-45, 63, 196.
- SCHÖNBERG, Arnold 86.
- SCHWARTZ, Robert 220, 238, 255.
- SEIBT, Johanna 99-109, 114, 246-248, 288.
- SERRA, Richard 266-268.
- STAMITZ, Johann 272.
- STERN, Robert Arthur Morton 267, 272.
- STROUD, Barry 287.
- TEXTOR, Mark 47, 241-244.
- TRICIAS, Mary 25, 39-54, 65-66, 86, 193, 216, 260, 282, 307-308, 316.
- TRILLING, Julia 266.
- VAN MEEGEREN, Henricus Antonius, *dit* Han 93-97, 197, 281.
- VERMEER, Jan 84, 93-97, 197, 281.
- VUILLEMIN, Jules 99, 110-111, 127, 246.
- WAISMANN, Friedrich 212, 245.
- WITTGENSTEIN, Ludwig Josef 13-15, 22, 26, 49-51, 94-95, 111, 148-154, 159, 165, 176, 182-184, 194, 211, 214-215, 292, 297, 301-302.
- WRIGHT, Frank Lloyd 51-53.





## CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Fig. 1. © Paul Ricoeur/Éditions du Seuil, 1975, « Points Essais », 1997/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 2. © Alighiero Boetti / MoMA / dist. Scala — Fig. 3a. © Centre Pompidou — Fig. 3b. © Constantin Brancusi/Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-GP/Jacques Faujour — Fig. 3c. © Constantin Brancusi/Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-GP/Bertrand Prévost/avec la participation de l'agence La Collection — Fig. 4. © The Robert Heineken Trust/avec l'aimable autorisation du Center for Creative Photography, University of Arizona/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 5. © Zentrum Paul Klee, Bern/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 6a. © Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam/A. Boersma Archives/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 6b. © R.C. Croes/Nationaal Archief NL/Anefo, CCO/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 7. © François Morellet/Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-GP/Georges Meguerditchian — Fig. 8, 9, 10. © PUPS/Sorbonne Université — Fig. 11. © musée du quai Branly - Jacques Chirac, dist. Rmn-GP — Fig. 12. © Archives Alinari, Florence, dist. Rmn-GP/Alessandro Vasari — Fig. 13. © avec l'aimable autorisation de Gabriel Orozco, Leeum Samsung Museum of Art, Seoul and Kurimanzutto, Mexico City/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 14. © Richard Serra/David Aschkenas/avec la collaboration de l'agence La Collection — Fig. 15. © Willy Ronis/ministère de la Culture, médiathèque du Patrimoine, dist. Rmn-GP — Fig. 16. © arch. opéra Bastille Carlos Ott/Roger-Viollet

© Adagp, Paris, 2018 ; fig. 2, 7, 14

© Succession Brancusi - All rights reserved (Adagp), 2018 : fig. 3b, 3c



## REMERCIEMENTS

Le présent essai étant une suite donnée à mon travail de doctorat, je tiens à remercier tout d'abord Jocelyn Benoist qui l'a dirigé activement, ainsi que Jean-Baptiste Rauzy qui a, par ses conseils et par son énergie, beaucoup contribué à rendre cette publication possible. Mes remerciements vont également à Sébastien Porte qui le premier a eu l'idée de publier cet essai dans la nouvelle collection de Philosophie des PUPS, ainsi qu'à Guillaume Boulord qui en a assuré l'édition et la relecture. Je remercie enfin mon camarade de promotion Alexandre Declos, qui a débuté en même temps que moi une thèse sur la métaphysique de Nelson Goodman, avec qui nous avons découvert *Manières de faire des mondes*, alors que nous passions le concours de l'agrégation, et qui a été mon « Monsieur Goodman » durant ces années de recherche.



## TABLE DES MATIÈRES

Abréviations .....	7
Introduction .....	9

### PREMIÈRE PARTIE *EPIC FAIL*

Chapitre 1. La fonction philosophique de l'erreur .....	21
Et si tout marchait bien? .....	21
Austin et la doctrine des échecs .....	26
Reconcevoir l'épistémologie plutôt que la rendre inutile .....	34
Chapitre 2. <i>Ways of wrongmaking</i> .....	39
La famille Tricias .....	39
Vérité et fausseté métaphorique .....	66
Identité, fausseté et faussaire .....	84
Mauvais compagnonnage, communauté malheureuse et carte fallacieuse .....	98
Chapitre 3. <i>Grue in progress</i> .....	129
Le vleur dans le Projet 1953 : une introduction du problème et de sa solution .....	130
Histoires et mécaniques projectives .....	137
Prolongation du doute .....	147
Le format du Vleur .....	155

### SECONDE PARTIE LA PROJECTION DU MONDE

Chapitre 4. Le vleur hors les murs .....	165
Nouveaux compagnonnages .....	166
Re-projeter l'espace des qualités : de l'instinct au symbole .....	170
La taille du monde .....	178
Les décisions projectives de la théorie des symboles .....	189

L'induction cachée : l'exemplification dans les sciences et dans les arts.....	193
La traduction inductive .....	199
Projeter la projection.....	206
<b>Chapitre 5. Félicités. Ébauche d'une théorie du fonctionnement</b>	
symbolique .....	219
Implantation (1) : règles de projectibilité en contexte extensionnel .....	219
Implantation (2) : le cas de la dépicition .....	226
Engagements .....	239
Contexte .....	260
<b>Chapitre 6. Une métaphysique inductive.....</b>	
Hume et Kant.....	284
Une sortie hors de l'empirisme ?.....	293
À propos d'un scepticisme goodmanien.....	299
Réalisme et irréalisme .....	306
Dernier étiquetage en guise de conclusion .....	312
Glossaire.....	321
Bibliographie .....	325
Index nominum.....	343
Crédits iconographiques .....	349
Remerciements.....	349
Table des matières .....	351